

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU MIDI DE LA FRANCE

T. LXIX - 2009

SOMMAIRE

Frédéric VEYSSIERE <i>et alii</i> , <i>L'occupation antique du Barricou et l'ensemble funéraire de Grand-Noble à Blagnac (Haute-Garonne)</i>	15
--	----

Les sites du Barricou à Beauzelle et de Grand-Noble 3 à Blagnac ont été repérés à l'occasion des opérations d'archéologies préventives liées à l'aménagement de la ZAC Andromède, dans la vallée de la Garonne au nord-ouest de Toulouse. Il s'agit d'un vaste établissement rural agricole qui se développe sur plus de 2 hectares entre le II^e et la première moitié du V^e siècle de notre ère. La *pars urbana* comporte des bâtiments, une cave et un balnéaire. La *pars rustica* est représentée par un pressoir, une cuve, une grange, un grenier et divers bâtiments. L'ensemble devait être enclos. Un ensemble funéraire lié à la crémation du Haut-Empire (Grand-Noble 3) et une petite nécropole d'enfants déposés dans des amphores ou à l'intérieur de coffres de tuiles du Bas-Empire ont également été mis en évidence. Le mobilier du Bas-Empire reflète une certaine richesse du domaine, qui apparaît comme sans équivalent dans la vallée de la Garonne, en aval de la cité antique de *Tolosa*.

Valérie ROUSSET, Jean-Pierre GIRAULT, Anne-Marie PÊCHEUR, Marguerite GUÉLY, <i>L'église Saint-Pierre-ès-Liens de Gluges à Martel (Lot) et son presbytère</i>	69
--	----

L'église de Gluges et son presbytère occupent une position singulière sous un abri sous roche dominant la vallée de la Dordogne. L'église, au plan en « double boîte », appartient à une phase de construction datable du milieu du XII^e siècle comme le suggère une série de modillons représentant des visages et des animaux fantastiques dont la qualité s'apparente aux grands ateliers de sculpture de Conques, Carennac et Souillac. Outre les vestiges de litres funéraires intérieures et extérieures découvertes en 2007, l'édifice présente sur sa façade sud un ensemble de traces de décors peints dont les plus anciennes évoquent la période romane.

Frédéric LOPPE, <i>Forts villageois en Toulousain et Montalbanais : quelques exemples de construction, d'aménagement et de mise en défense (vers 1366-vers 1469)</i>	99
--	----

Pendant la guerre de Cent Ans, et parfois même après, nombre de villages du royaume de France érigent des forts, pour certains *ex nihilo*, afin de protéger les populations rurales des bandes armées qui désolent les campagnes. À travers l'exemple d'une dizaine de sites, qui disposent tous de sources textuelles médiévales, cet article souhaite présenter divers aspects de cette genèse en s'intéressant aux acteurs du forts (qui le créent ou le protègent), à l'espace fortifié proprement dit (forme, superficie, lotissement, impôts, redevances), ou bien à la nature des défenses mises en place (palissades, fossés, enceintes de terre crue massive, hourds, coursières, échauguettes, etc.).

Lisa BARBER, <i>Dalles funéraires gravées à l'effigie du défunt</i>	153
---	-----

Les effigies funéraires sculptées médiévales ont été bien étudiées par les historiens de l'art, mais les dalles plates gravées à l'effigie du défunt ont beaucoup moins retenu l'attention des chercheurs dans cette région du Midi de la France. Pourtant, ce type de dalle gravée a depuis longtemps suscité l'intérêt de chercheurs anglais, entre autres, et un projet de recherche est en cours pour répertorier toutes les dalles encore conservées en France. Cet article présente en bref un état de nos connaissances sur les techniques employées, sur les commanditaires, les relations entre dalles en cuivre et dalles gravées sur pierre, et fait un rapide tour des dalles de ce type qui subsistent dans la région et qui datent du treizième siècle jusqu'au dix-septième. D'autres, disparues de nos jours, sont connues par des descriptions anciennes, des récits de voyageurs, des testaments, etc. Finalement, quatre dalles, bien différentes et qui ont survécu pour diverses raisons, sont examinées.

Caroline de BARRAU-AGUDO, *La sculpture funéraire de la cathédrale de Rodez (XIII^e-XVI^e siècles) : présentation d'un corpus méconnu* 173

Au regard de l'historiographie régionale, le thème de la sculpture funéraire apparaît, en Rouergue, peu documenté. Pourtant, une étude des monuments funéraires encore présents au sein de l'*ecclesia mater* du diocèse, la cathédrale Notre-Dame de Rodez, permet de mettre en évidence la présence d'un corpus non négligeable. Ces monuments, qu'ils soient encore en place ou bien qu'ils aient disparu, ont été inventoriés et analysés (histoire, archéologie, typologie, style et iconographie) et les résultats de cette recherche sont ici présentés. La période chronologique concernée est celle de la construction de l'édifice gothique, qui débute dès 1277 et se termine au XVI^e siècle.

Jean-Michel LASSURE, *Recherches sur les aménagements de la Garonne* 207

Une opération de prospection de la Garonne et de ses principaux affluents a été entreprise en 2007 entre Toulouse et Martres-Tolosane. Elle a pour objectifs principaux la recherche et l'étude des installations liées à l'utilisation de ces cours d'eau et la mise en évidence des liens existant à diverses époques entre l'occupation du sol et les aménagements des cours d'eau. Cet article dresse le bilan des recherches effectuées à Marquefave (digue-barrage du moulin de Saint-Hyppolite), en contrebas du village du Fauga (digue moulin à nef), appontements d'Ancely à Toulouse et de Beauzelle. Divers objets liés à la navigation et provenant de la Garonne sont également présentés. Ces prospections montrent que le fleuve recèle un véritable potentiel archéologique en dépit de son régime torrentiel et de ses crues parfois destructrices. Construits le plus souvent dans un milieu difficile, les appontements et les digues étudiés témoignent d'une réelle maîtrise de la charpenterie. La mise sur pied d'un programme de recherche faisant appel à la prospection subaquatique pour l'étude de la partie immergée de ces ouvrages est désormais envisageable.

Bruno TOLLON, *Architecture de papier, deux dessins signés Bernard Nalot en 1540 et 1543* 233

Avant de construire, l'étape du projet est indispensable. Ces plans, mentionnés dans la plupart des baux à besogne, ne sont pas toujours confiés aux maîtres d'œuvre, un peintre peut en être chargé. C'est le cas de deux très rares documents sur parchemin (sauf erreur, les deux seuls parvenus jusqu'à nous pour le XVI^e toulousain), de la main du peintre le plus réputé du moment, Bernard Nalot. En 1540, pour le collège de Saint-Martial et trois ans plus tard pour l'Hôpital Saint-Jacques, futur Hôtel-Dieu. Il utilise les codes de la représentation en plan (dessin établi au niveau des appui de fenêtres, « saute de coupe », mention des procédés de voûtement et même des éléments du cadre de vie) qu'on rencontre chez Viator ou Jacques Androuet du Cerceau. À Saint-Martial, Nalot doit conserver certains bâtiments mais complète la cour à portiques, crée un escalier droit et des corps de latrines et surtout régularise l'ensemble, alors que pour l'hôpital il dresse un ambitieux projet *ex nihilo* autour d'une grande cour à galeries avec deux chapelles, l'une au fond de la salle des malades, comme à l'hospice de Beaune, l'autre, indépendante, au bout du cloître, accolée à une aile d'habitation destinée au personnel. Nalot, conscient de la valeur intellectuelle de sa démarche, signe en latin, dans les deux cas, mais a recours aux caractères épigraphiques et à un grand cartouche, comme sur les inscriptions antiques, pour le plan de l'hôpital. On savait qu'il avait dessiné un plan de la ville (perdu) pour y porter l'emplacement des bastions, ces deux documents donnent à voir un aspect méconnu des tâches confiées aux peintres.

Georges COSTA, *La collection et les testaments de l'architecte Souffron* 247

Après une carrière d'architecte bien remplie, Pierre II Souffron se retira à Auch, dans sa maison de la rue Camarade (aujourd'hui rue Espagne) en compagnie de son épouse Barthélemy Rouède où elle éleva leurs quatre enfants : trois garçons (dont un seul survécut) et une fille Anne, qui épousa d'abord Jean Nogaro, avocat, dont elle eut un fils Pierre, puis en secondes noces Jean de Chavaille, sieur du Colomé dont elle eut deux filles. Le testament de Souffron en 1637 consécutif aux décès de son fils et de sa fille, faisait de son petit-fils Pierre Nogaro son futur héritier universel. Mais celui-ci, à l'occasion de son contrat de mariage en 1644, comptait donc obtenir la nue propriété de la totalité des biens de son grand-père, qui en conserverait l'usufruit. À la lecture de l'acte, Pierre Souffron protesta en déclarant n'avoir consenti qu'à la cession de la moitié de ses biens. Il s'ensuivit une période de discorde familiale et de procès qui incita l'architecte à louer partie de sa maison rue Camarade à Auch pour se retirer à Toulouse, où peu après il décida, bien que nonagénaire, de se remarier avec une veuve, Jeanne Adrienne Molinier, ce qui eut pour effet d'aviver le conflit. Malgré un accord en conciliation passé avec son petit-fils en 1646, l'enlèvement clandestin du mobilier de sa maison d'Auch deux ans plus tard fit

l'objet d'une procuration qui révèle l'existence d'une collection de tableaux, de livres et d'un cabinet de curiosités jusqu'ici ignorés. À défaut de disposer d'un inventaire des biens de l'architecte, ce document a l'intérêt de signaler les principaux tableaux et la valeur des objets de curiosité de son cabinet, dont l'aumônier du cardinal Mazarin lui avait offert 12.000 livres. Malgré un ultime testament fait par Pierre Souffron avant son décès à Toulouse le 24 octobre 1649, qui le déshéritait, le petit-fils du vieil architecte parvint à entrer en possession de la totalité des biens immobiliers de son grand-père, sans compter les objets, tableaux et curiosités qu'il avait déjà enlevés par mesure de précaution.

Bulletin de l'année académique 2008-2009 263

Les procès-verbaux des séances de la Société rendent compte de ses différentes activités, reproduisant en particulier les discussions qui suivent les communications, que celles-ci soient publiées ou non dans les *Mémoires*. On y trouvera aussi des informations sur des fouilles archéologiques, des restaurations en cours ou des découvertes diverses à Toulouse et dans la région ainsi que des comptes rendus et des notes variées : la vente du château de Reynerie et de son mobilier ; *Le monument Bergès au cimetière de Terre-Cabade à Toulouse* ; *Marbres, Hommes et Dieux : vestiges antiques des Pyrénées centrales* ; *Défense du château de Lacroix-Falgarde* ; le procès du voleur spécialisé dans les angelots d'autel ; *Le crucifix dit « de saint Dominique » à Saint-Sernin de Toulouse* ; l'aménagement du site du château de Caussade ; *Les peintures murales du château de Graves (commune de Villefranche-de-Rouergue, Aveyron)* ; *Façades à pan-de-bois de la fin du Moyen Âge à Toulouse : l'exemple du n° 7 de la rue Saint-Rome* ; *Le bassin des Ladres d'Ax-les-Thermes, une destruction autorisée...* ; *La cathédrale de Rodez : nouvelles découvertes archéologiques* ; *Le Château Narbonnais de Toulouse : bilan des fouilles 1999-2006* ; *Découverte d'un plafond peint du XVII^e siècle à l'Hôtel de Clary, à Toulouse* ; *Note introductive sur les manuscrits illustrés du « Breviari d'amor » de Matfre Ermengaud : l'enluminure toulousaine dans sept manuscrits du XIV^e siècle* ; un fonds d'archives de Georges Baccrabère ; *L'église Saint-André de Luz-Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées) : les restaurations du XIX^e siècle d'après un inédit du Père Abadie* ; motion afin de soutenir l'action du maire de Saint-Lizier ; *Le « modello » retrouvé de l'Assomption d'Antoine Coypel (Mirande)...*